

# **Pagrati ... Cité**

***Mon quartier***

*A mes enfants*  
*Spyros et Mathilda*

***L'imagination n'a pas de limites, et ça pourrait être pire...***

J'habite le plus bizarre, érotique, sexy, sensuel, doux, charmant, joyeux quartier indien du centre d'Athènes. J'habite le « quartier des Joyeux », au dessous du quartier des « Apache » qui, à un moment donné, « comme bon leur semble », détruisent nos régions et nous, nous jetons du somnifère dans leur lait pour que nous les endormions afin de tondre leur crâne à ras. Quand ils ont les cheveux longs nous sommes de nouveau leurs amis.

Le quartier est bizarre, pourquoi ? Parce qu'il a des oreilles. Vous avez bien lu. Des oreilles partout. Des oreilles collées sur les murs, plantées sur les trottoirs, accrochées sur les arbres, aux feux rouges et n'importe où quelqu'un peut s'imaginer. On ne peut pas parler, les « Apache » peuvent entendre. Beaucoup de fois nous l'oublions, assez de fois nous sommes indifférents, d'autres fois nous sommes furieux et d'autres fois nous ne pouvons faire autrement. Sûrement, nous ne connaissons pas les endroits où se trouvent ces créatures géniales et pour cette raison nous décidons parler à voix basse, à nous rencontrer et à prendre nos décisions à huis clos. A vrai dire, j'étais en difficulté car d'une part j'avais sympathisé le chef de cette tribu sauvage des indiens et d'autre part j'haïssais leurs actions- ils tendaient des embuscades sans cesse. Des situations confuses.

Quand la guerre a éclaté, j'y suis opposée, parce que je suis une fervente partisane de la paix, mais je ne pouvais pas faire autrement. Je devais lutter aux côtés de mes voisins pour défendre notre territoire. Au début, j'ai essayé de toutes les manières d'écartier le danger du saccage mais sans résultat.

Je ne passe pas par leur quartier car une flèche empoisonnée sera tirée de leur château, un château assez grand et bien fortifié, dans lequel leur chef demeure. Alors, je m'engage de faire un grand tour pour aller à la banque. Je traverse des dunes (ici, dans le sable « les Apache » cachent leurs têtes comme les autruches), des rivières, des affluents, des boqueteaux et quand j'arrive à ma destination, à la fin d'un itinéraire dur et pénible, je tombe raide à cause de la galopade. Chaque fois où l'employé me voit, il court vers moi et il me donne un verre d'eau. Lui, il me plaint. Un jour, il me dit :

– Vous venez vraiment de loin, à pied !

– Non, je reste près d'ici, près de la place !

L'homme est stupéfait.

Ce qui se passait dans notre beau quartier, a commencé à être obstacle à notre travail créatif, à nous faire souffrir, à nous fatiguer. Alors, nous, les habitants du « quartier des rians », nous avons cessé le feu.

Ainsi, le calme est revenu dans le quartier parce qu'on l'a poursuivi, parce que on l'a voulu et parce que on a des choses plus importantes à faire comme on va vous faire connaître nos lieux de rencontre et préparer les films grecs !

### **Connaissance de notre « Cité »**

La plupart des quartiers d'Athènes sont semblables entre eux, comme notre quartier qui n'a rien de différent. Une couleur triste et misérable est partout. Les immeubles sont vieux, bâtis l'un à côté de l'autre, avec des balcons qui sont suspendus sans aucune élégance. Leur apparence en arrière est à une couleur passée -certains entre eux sont lignés à cause de la pluie qui coule sur le mur- tandis que leur apparence en avant est grise ou blanche beige. On voit partout des voitures.... des voitures.... et encore.... des voitures, entassées en lignes parallèles dans les rues, sur les trottoirs et il s'en est fallu de peu pour qu'elles entrent dans les magasins et nos maisons.

Maintenant, allons connaître ensemble cette « petite ville » vivante où j'ai vécu et que j'ai aimée beaucoup mais je l'ai aimée beaucoup plus tard et pas au moment où je suis venue habiter ici.

Ma maison est un palais royal, comme on dit «le palais de Versailles », avec beaucoup de chambres, d'immenses terrasses, des jardins. Bref, on saute des draps, des oreillers, des meubles pour aller d'une chambre à l'autre parce qu'on est complet !

La route où j'habite a environ cinq kilomètres de longueur c'est-à-dire...cinq mètres au maximum. Alors, le nom de cette petite route est écrit justement avec deux « p » sur la plaque du coin de la rue du dessus tandis qu'à l'autre coin, le même nom, sur une autre plaque est mal orthographié avec deux « s » Hellas des chrétiens grecs !

L' « orchestre symphonique » de Pagrati c'est-à-dire les instrumentistes et les réparateurs des instruments de musique du sous sol qui sont devenus quelques uns avec leurs belles exécutions.

L' « usine du bois de Théo », qui occupe quatre pâtés de maisons..., à vrai dire c'est un magasin de 2 mètres qui prépare à peine des rayons pour les voisins.

Le magasin qui vend des appareils électriques et duquel les employés de vrais personnages facétieux sont plus que les appareils électriques.

La teinturerie où je vais plutôt pour manger les beaux bonbons. Sûrement, la douce propriétaire croira que j'ai d'hypoglycémie parce qu'il n'y aura pas d'autre client qui mange tant de bonbons chaque fois où il va pour lui donner des vêtements à nettoyer.

Jusqu' alors, le propriétaire du magasin de très connus produits laitiers appelé Sakis, a fermé son magasin qui était en plein développement et en pleine richesse et il est allé vivre à la Caraïbe pour toujours. En partant, il ne pouvait payer ni le loyer, le malheureux.

L' « immense lilliputienne » salle de gymnastique, par les fenêtres de laquelle on reste baba en regardant les corps harmonieux qui font de la gymnastique et c'est pourquoi on prend la décision de commencer la gymnastique pour obtenir le corps séduisant qu'on rêve.

La pharmacie dont l'agréable et si intelligente propriétaire vend autant d'appartements que des médicaments, c'est-à-dire c'est presque un immobilier avec une grande dose de pharmacie.

Madame la philologue avec la langue épurée impeccable est toujours à l'heure à son rendez-vous avec les chats errants qui les fait nourrir. Et les chats à leur tour l'attendent matin et après midi à une heure exacte.

En montant la côte, c'est La Passerelle de rôtisseries l'une à côté de l'autre, qui rivalisent en préparation du plus bien cuit « du poulet très joli ». De légères charmantes existences grillent sans interruption, jour et nuit et elles en servent aux clients. Une procession d'hommes arrive jusqu'à la place Syntagma à cause du goût savoureux des poulets et... des filles elles-mêmes.

Le Stade, où les beaux gars de la région courent, et non seulement les corps harmonieux du quartier et des environs mais encore la plus agréable bien nourrie Mme Tsouknidiadou qui m'a appris de ramasser des piqûres d'ortie pour les feuilletés aux légumes. Mais heureusement que je ne fasse pas ses formidables recettes car je pèserais sûrement, moi aussi, 100 kilos. Mme Tsouknidiadou court 7 km chaque jour.

Notre marché au fond de Stade. Des Boutiques de frais fruits, de fleurs, de la pomme de terre, du citron, de la salade, de la tomate, de petits pois, de l'artichaut, de l'oignon, de l'ail, du chou, de la carotte, du chou-fleur, de frais poissons, de frais « chiffons », de toiles à laver, etc....etc..

Le plus grand supermarché de Grèce se trouve sur la... deuxième,... en ce qui concerne l'histoire et la grandeur, place à côté de mon « palais ». Dix ascenseurs, cinq escaliers roulants, vingt caisses, six cent cinquante paniers, deux cents chariots. Les canards, les oies sauvages, les perdrix, le caviar, la boutargue, le pâté abondent comme les mendiants aussi devant l'entrée du super marché ! La magnifique place près de chez moi où se trouve le café « Hellas de Pagratiens grecs ».

Le « Café Royale » qui a vue sur la petite place et dans lequel on boit le superbe café entre les sandwichs, les donuts, les feuilletés au fromage, les crêpes, le bruit et les voix criardes des oiseaux noirs.

Le sympathique médecin vétérinaire intello, qui est un superbe interlocuteur et connaisseur plus de l'histoire que de la science vétérinaire. Sa clinique vétérinaire contient même un éléphant.

La place d'ouzo, c'est le lieu des buveurs d'ouzo. Le calmar, le poulpe, la seiche, le fromage piquant, le tzatziki dégagent une bonne odeur qui arrive jusqu'au Stade où les athlètes entièrement à jeun s'entraînent.

Le magasin de produits cosmétiques où on entre pour acheter un vernis et on part en achetant dix grâce à la propriétaire sympathique qui a le talent de persuader ses clients à acheter tout.

Le « Hyde Park » de la région c'est-à-dire le bosquet. Que de choses intéressantes il y a là dedans, c'est impossible de répéter ! De grands lacs, des cafés aux petites maisons sympathiques en bois, d'immenses arbres, des canards, des oiseaux, des vaches, (Faute !celles-ci broutent dans le quartier des « Apaches »)et certainement tout cela à mon imagination.

La Maison « Phounaro » avec sa créatrice suprême « Donatella ». Une Maison de mode minimale à trois étages c'est-à-dire un magasin privé de trois mètres carrés avec une inspirée femme de valeur.

Des cafés, des cafés, des cafés des cafés aux « Champs Elysées » c'est-à-dire dans la rue « Hymette ». Ici, on a « le faste de la pauvreté », comme un ami dit. Il y a partout des figures des ados qui angoissent pour qui sera la plus belle et pour qui dira le trait le plus intelligent. Mais personne ne peut écouter à cause de la musique qui est toujours au maximum ! En plus, elles ne dansent et elles ne parlent non plus à cause de la musique.... Je me demande pourquoi elles écoutent la musique si fort....

Les tavernes de la région avec le bon vin et l'ambiance chaleureuse. Ici, on tourne quelques scènes pour les films.

Les boulangeries, presque vingt au numéro à chaque voisinage avec une variété de petits biscuits, des pains, des cakes, des biscuits qui sont prêts de sortir des vitrines et d'entrer dans notre estomac !

Les cinémas de la région, dont le cinéma central « Hellas » se trouve, devant un jeu d'eau, à un point imposant de la place. Les manifestations pour le festival de cinéma d'oscar grec y ont lieu. Les prix s'appellent « Des

« Pagratia Oscars ». Certainement, on doit y avoir au moins une couverture, pendant l'hiver.

Les « Happy nails » où nous allons pour que nos ongles « sourient » mais au contraire ils « pleurent » à cause du mal... !

« La fiesta », le grand magasin de prêt-à-porter qui vend les plus chics vêtements. C'est un magasin de 4×4 mètres. Quand on veut essayer un pantalon, on donne des coups à la petite table, au petit tiroir, à la caisse... Pourquoi ? Parce que c'est complet ! Il y a beaucoup de clients.

Sur l'avenue, c'est le « Cio », le magasin représentatif de notre impressionnante « Cité ». Ce qu'on mange ça coûte leuro, c'est formidable ! Là dedans, la foule et encore le tohu-bohu coûtent le même, pas plus.

Des instituts de beauté. Quand les voisines y entrent bien nourries l'un jour, l'autre jour en sortent sylphides. Elles rabaisent aussi l'opticienne. Après avoir suivi un régime pour maigrir, elles évitent aller à la boulangerie qui se trouve au rez de chaussée des instituts de beauté et j'ai beaucoup peur que cette boulangerie fasse faillite en même temps que les instituts de beauté.

Des lunettes de vue, des lentilles cornéennes, des lunettes de soleil chez l'opticien qui se trouve géographiquement dans le quartier des Apaches mais idéologiquement il appartient au mien, à celui des « Joyeux ». Je fais un pari qu'un jour ils auront un air renfrogné et particulièrement la douce petite blonde qui sourit toujours et on ne la trouve jamais rechignée.

Nos églises. L'une, qui nous regarde et nous protège, se trouve au centre de la place et l'autre se trouve au stade en marbre d'Athènes, là où elle convient.

Des instituts des langues étrangères. A chaque pâté de maison, il y en a un ! Ces instituts sont plus que les petits enfants ! Mais celui de mon amie est particulier parce que son institut est une « aire de jeu pour enfants ». Les enfants ont joie de faire du cours avec elle. Les escarpolettes et les bascules manquent seulement !

Les Boutiques de toutes les sortes se trouvent dans les rues centrales. Leurs vitrines luxueuses avec des vêtements à prix d'or, des accessoires, des bijoux, des chaussures sont une provocante pour les habitants du quartier. Bahama, Barama, Perama et encore d'autres !

Et la plus connue place au parc, au nom peut être la place des Héros, sur laquelle se trouve le fameux « Café Frappé ». Ici les

passages ont lieu. Des feux de signalisation aux quatre coins de rue. Au premier coin, on attend le signal vert et on traverse la rue. Au deuxième coin, on attend aussi le signal vert pour indiquer que la voie est libre. Au troisième coin, on attend encore le signal vert, on passe la rue et enfin en arrivant au quatrième coin, on s'adresse à sa destination. Il faut penser que les Apaches souffrent du syndrome cervical en observant et en espionnant tout du château. Ils remuent le tête ici et là en regardant les passants qui vont et viennent d'un coin à l'autre.

Le miracle du quartier est la « super tante ». C'est notre mascotte. Cela le dit tout !

Le centre commercial où on trouve tous les « centres » du monde. Des magasins de prêt-à-porter, des instituts de beauté, des cafés, des marches, des petites marches, des plantes, des escaliers roulants, un ascenseur transparent, des salons de coiffure, des brûleries, des agences de voyage, des magasins de disque, des voûtes célestes...il n'y a seulement pas d'animaux sauvages et d'oiseaux ! La boutique de fleuriste originale, devant laquelle on s'arrête toujours. C'est très difficile de passer devant la vitrine et de ne pas lécher les synthèses inspirées !

« L'institut de beauté de Kiki », quand on y va pour faire du massage on part en ayant les jambes en coton à cause des exercices de relaxation.

Le café pittoresque près de petites échelles, à côté du parc, où on boit son café en sentant les ...odeurs des chiens qui émanent de la terre en contemplant le mur.

La place des pigeons, c'est leur lieu, sur laquelle ils déjeunent la variété des pains mouillés en faisant de discussions longues sur l'herbe.

La mamie en portant un survêtement cycliste et un crâne fait une promenade en vélo avec ses chiens dans le jardin public. Elle est vraiment exceptionnelle quand elle monte la côte.

Un Mini Spa en face du supermarché « Vassilopoulos ». Tout le jour on fait du spa pour éliminer les toxines et l'après midi on va en face pour faire des achats, c'est-à-dire et..« les laits des oiseaux » aussi, qu'on engloutit.

Des salons de coiffure, il y en a beaucoup aussi. On entre dans le premier pour se laver les cheveux, dans un autre pour se coiffer, dans un autre plus bas pour se faire faire une coloration, dans un autre plus loin pour se couper les cheveux et.. etc.,etc. . !

Des créatures sublimes sexy ? Parlons-en ! Des corps harmonieux à chaque coin, dans la rue, dans les ruelles du quartier, sur la voie piétonne, sur le trottoir, au magasin, au café, au cinéma,

au supermarché, au kiosque, à la boulangerie, dans l'air ( elles, elles sont les femmes sémillantes).

Et à la fin, c'est l'amour. Ah ! Cet amour est partout dans notre ville. A chaque coin, dans la rue, dans les ruelles du quartier, sur la voie piétonne, sur le trottoir, au magasin, au café, au cinéma, au supermarché, au kiosque, à la boulangerie, dans l'air.

### **LES FILMS GRECS**

#### **Au Prophète Elias**

Au coin de la place, sur laquelle l'église du Prophète Elias domine, se trouve le café « Bleu ».

Chaque matin, Mme Marie s'habille bien, soigne ses cheveux, met ses boucles d'oreille et sa broche et elle gravit la route large, en haletant légèrement. Elle entre au café en passant, avec un sourire aux lèvres et mille bons mots, par la table du monsieur Ari.

– Bonjour monsieur Ari.

– Bonjour madame Marie.

– Comme le jour est beau aujourd'hui !

– Oui, vraiment. Heureusement le temps s'est mis au beau.

Chaque jour, ce sont les mêmes mots comme « bonjour », « au revoir », « comment allez-vous ? » Une idylle est en évolution. Aujourd'hui ce sont dix mots, le prochain ce sont vingt et à la fin ils passent beaucoup d'heures en discutant, assis à la même table.

Presque la même heure, Monsieur Aris en costume, qui va toujours le premier, s'assied à leur table en attendant qu'elle entre dans le magasin avec son visage gai, calme et brillant. Et si, un jour, elle est en retard... lui, il s'inquiète parce que ils ont, tous les deux, un âge dangereux. Il désire qu'ils aient une bonne santé pour pouvoir goûter leur compagnie chaleureuse ces dernières années, jours, moments de leur vie.

Nous sommes au cœur de l'été. Le soleil est très fort et il fait tellement chaud, c'est intenable. C'est la fête du Prophète Elias. Le café est plein de monde à cause de la fête.

Madame Marie sort son éventail et un paquet de son sac qui les met sur la table.

– Aujourd'hui je t'ai apporté des feuilletés au fromage. Je viens de les préparer et ils sont encore chauds.

– Mais tu t'es réveillée tôt pour préparer des feuilletés au fromage ? Je te remercie.

– De toute façon, je me lève tôt, sourit-elle doucement.

– Je ne veux pas que tu te fatigues, lui, va-t-il la gronder.

– Mais je ne me fatigue pas, je me réjouis à préparer quelque chose pour toi. Tu es allé chez le docteur, hier après midi ?

– Oui, j’y suis allé et il m’a dit que je suis bien. Je dois seulement faire attention à l’acide urique. Tu vois... les pots fêlés sont ceux qui durent le plus.

– Mais qu’est ce que tu dis ?

– Marie, ma chérie, comme tu me rends heureux. C’est quelque chose que je n’attendais pas à cet âge, à mes vieux jours.

– Moi aussi ! Je parle de toi assez de fois à ma fille qui me demande de temps à autre.

– Est-ce qu’elle a une mauvaise opinion de moi ?

– Non, non, pas du tout. Bien au contraire, elle se sent très joyeuse.

Elle le tient tendrement par la main et lui il la regarde dans les yeux. C’est sa propre manière d’exprimer un « merci » à son amour. Ils font la même pensée : ils ont de la chance de se trouver ensemble, de se connaître. C’est une grande joie inattendue que Dieu leur a donnée à la fin de leur vie.

– Aujourd’hui, ici, il y a beaucoup de monde. Tu veux que nous allions à l’église pour nous prosterner devant Dieu ?

– Bien sûr, à ce moment !

Madame Marie marche bras dessus, bras dessous avec l’homme chéri de sa vie. Ils arrivent à l’église, ils prosternent devant l’icône et ils brûlent un cierge en faisant un souhait : Que Dieu les protège, leurs enfants et leurs petits enfants aussi. Ensuite, ils font une petite promenade en s’amusant à la fête foraine. Le bruit, la foule, la cohue ne les gêne pas. Ils sont calmes, heureux. Monsieur Aris lui achète l’icône du Saint et elle lui achète un talisman.

L’icône est suspendue au dessus de son chevet. Le talisman est sous son oreiller.

### ***A la taverne de Nicolas***

A la taverne de Nicolas, Artémis et Marc s’asseyent à une table couverte d’une nappe en papier sulfurisé sur laquelle sont posés des plats d’abondante purée de fèves et de petits oignons comme garniture, des plats de petits haricots marqués d’un point noir avec de petits oignons comme garniture aussi, des frites, du fromage, des haricots géants piquants, du tzatziki fort et du rosé de première qualité.

– Ma chérie, tu as remarqué que nous mangeons sans écouter de la musique aujourd’hui ?

- Oui, vraiment, nos guitaristes sont où ?
- Ils ne sont pas venus. Eh ! Père Georges, où sont les enfants ?
- Le plus aîné est malade et l'autre lui assiste. Tu vois, ce sont de bons amis depuis longtemps.

Monsieur Georges vient à la table et s'assied près d'eux, pour qui il a de la sympathie.

- Comment allez-vous, mes amis ?

Il donne une tape amicale sur l'épaule de Kostas.

- Nous allons bien. Assieds -toi et bois un petit verre de vin !
- OK ! verse à boire un ! Artémis comment ça va ?
- Mieux ! Mon ex-mari vient souvent et voit les enfants qui sont maintenant plus calmes et plus heureux aussi.
- C'est très génial. Allez, à votre santé, au meilleur, de tout mon cœur. Qu'est-ce que nous allons faire ? la vie est difficile, indigne mais belle, ne l'oubliez pas.
- Eh ! Stavrooo !
- Oh ! quelqu'un crie. Je ne peux pas rester calme, une minute.
- Eh ! tu n'es pas content que tu aies une grosse clientèle et dès lors tu as aussi de l'argent ?

- Ah ! Je suis déjà très fatigué, je travaille dès l'âge de 14 ans. Que dois-je faire l'argent si je ne peux pas l'apprécier ? Il faut que j'aïlle maintenant. Si je peux, je reviendrai plus tard, quand le magasin sera vide de clients.

Kostas regarde Artémis avec inquiétude.

- Aujourd'hui tu sembles fatiguée, tu as des cernes sous les yeux. Il lui caresse les cheveux.
- Je passe des nuits blanches, j'ai l'angoisse du divorce.
- Je veux bien que tu fasses un grand effort pour te calmer. Tout va bien.
- Mais je fais un effort, Kostas, je fais un effort. Malheureusement, je ne te ressemble pas, je suis pessimiste la plupart de fois.
- Je voudrais que tu sois optimiste ! Il la baise tendrement au front.
- Quand une femme est seule avec deux enfants et avec tant de problèmes, elle peut voir tout en blanc ?

Des larmes coulent sur ses joues.

- Allons donc ! Tu te trouves maintenant à la solution de tes problèmes ! Je vais décrocher du mur la guitare pour jouer ta chanson aimée. Tu vas chanter ?
- Oui, je vais chanter. Bien que tu aies mangé tant de purée de fèves et tant d'oignon, ta voix est pure.

Elle sourit.

- Bravo alors ! voilà un sourire « Colgate ».

La guitare et sa voix s'entendent doucement. Et tous les autres clients se mettent à chanter. Il y a une atmosphère particulière à la taverne.

Avant minuit, ils en partent embrassés. Demain, un autre jour se lèvera et on ne sait pas quelle joie ou quelle tristesse va apporter.

***Des articles de sport « haute couture »***

Comme la couturière élégante ferme son atelier, elle souhaite la bonne nuit au monsieur entre deux âges qui a le magasin voisin de sport.

– Bonne nuit, monsieur Achillées.

– Bonne nuit, madame Amalia. Bon repos !

Il lui répond cordialement mais avec un air fatigué.

– Merci beaucoup, à vous aussi. Demain, nous serons ici pour une nouvelle journée de travail.

– Oui, oui, à demain.

Chaque matin ils lèvent les rideaux de leurs magasins, et chaque soir, à la même heure ils les baissent.

– Bonjour, Monsieur Achillées.

– Bonjour, Madame Amalia.

– Comment allez-vous aujourd'hui ?

– Très bien, et vous ?

– Bien, merci. Voulez-vous du café ? moi, Je vais en faire un.

– Si vous faites pour vous, oui, j'en veux un parce que je n'avais pas le temps et je n'ai pas bu du café le matin. Merci beaucoup, vous êtes très gentille.

– Quel café, vous buvez ?

– Ce que vous pouvez faire.

– OK ! comment vous le buvez ?

– Moyennement sucré.

A peu de temps, Amalia met une tasse pleine de café fumant sur le plateau. Elle entre dans le magasin d'Achillées. Quelques clients sont là. Elle met le plateau sur le banc.

– Vous l'avez déjà fait ? Pour encore une fois merci beaucoup.

– Je vous en prie. Je reviendrai plus tard pour ramasser le plateau, à votre santé.

Quand les clients partent, Achillées sirote rapidement son café et il va à côté, chez Amalia.

– Quel beau café ! Vous me donnez la permission de dire la banalité que le café est bon parce qu'il est fait de vos petites mains ?

– Merci beaucoup. Mais pourquoi, nous ne tutoyons pas ? Tu peux dire simplement Amalia.

– Simplement, Achillées donc.

Gorgée à gorgée, ils prennent l'habitude de boire ensemble le café matinal fait de petites mains d'Amalia. Alors, tout cela aboutit à leur union.

A la tombée de la nuit, quand les magasins ferment, ils descendent la ruelle qui aboutit au bar le plus proche pour boire, pour discuter, pour se relaxer. D'abord, c'était une compagnie amicale et bien assortie qui s'est évoluée ensuite à une camaraderie cordiale et à la fin à un amour.

Un soir, au bar tranquille :

– Je pense à mettre plus de marchandise dans le magasin, quelle est ton opinion ?

– Tu ne risques pas à cette période de crise ?

– Moi, je veux risquer pour la première fois de ma vie ! Je menais toujours une vie conformiste.

– Mais maintenant à cet âge ?

– Pourquoi pas ? Tout cela n'est plus de mon âge ? lui, demande-t-il prétendument attaché.

– Avance-toi, donc, j'ai dit seulement un avis, mon chéri.

– Alors, tu feras des vêtements de sport ?

– Moi ?

Dans quelques jours, les deux magasins sont unis et la douce couturière a créé « des vêtements de sport haute couture », qui sont déjà connus dans toute l'Europe. Sauf l'amour, c'est la richesse aussi.

« Des vêtements pagratiens de sport haute couture ».

« Sportswear pagratiens haute couture ».

### ***Poupi chez le vétérinaire***

Un jour, le plus beau corps du quartier entre dans la Clinique vétérinaire de Vassili, accompagné de son petit chien. C'est une fille grande, brune, simplement habillée mais avec un blouson assez provocant. Vassili est surpris, en la regardant les outils lui tombent par terre. Lui, il n'a jamais revu de semblables seins, de semblables rotundités. Une déesse à voir avec un chien, le plus laid que Vassili n'a jamais rencontré de pareil.

– Bonjour, vous êtes le vétérinaire, n'est-ce pas ?

– Mais si !

- Poupi a des vomissements sans cesse, et moi je m'inquiète.
- Venez, passez ! Qu'est ce qu'il a mangé hier ?
- Hier, je suis allée chez mes amis à la campagne, et je l'avais emmené avec moi. Il a mangé ce que nous aussi, nous avons mangé.
- Quoi, alors ?
- Un peu de bifteck haché avec des pommes chips et un peu de poulet avec des macaronis.
- Tant de choses !
- Il mange trop, il est gourmand.
- Je veux l'examiner, mettez-le, là-dessus.

Comme elle se baisse pour tenir Poupi dans les bras, ses seins gros ont éclaté du buste, tandis que son cul ferme est marqué dans la jupe étroite. Vassili est bouleversé. Comment il peut maintenant examiner ... Poupi ? C'est la première fois que lui, il ne peut pas se concentrer et ce chien de malheur aboie, en le touchant, et lui transperce les oreilles. Un moment, l'examen médical finit.

- Vous lui donnerez quelques pilules, que je vais vous écrire, vous ferez attention à son alimentation et vous reviendrez après une semaine. Jusque là son estomac sera sûrement guéri.

L'existence sexy paie et part. Comme elle s'éloigne, Vassili la suit de son regard et il constate que c'est une femme sexuelle, la plus sexuelle de toutes qu'elle a déjà connues et il constate aussi que Poupi est le chien le plus laid qui a passé de sa clinique.

Les jours coulent lentement. Mardi, mercredi...et le vétérinaire attend avec angoisse le jour souhaité, où la belle poupée et le petit chien - monstre entrent par la porte.

Et le jour souhaité est enfin arrivé. Poupi et sa maîtresse se présentent tôt l'après midi. Le petit chien souffre encore des symptômes de la maladie. En examinant Poupi, Vassili trouve qu'il en est complètement guéri mais il pense avec ruse en prenant la décision de ne pas dire la vérité. Il dit à la belle poupée de revenir après trois jours (pour ne pas attendre longtemps cette fois là).

- Il prendra encore trois petites pilules.
- Bien qu'il soit gourmand, il n'a rien mangé, j'ai fait beaucoup attention.
- Ne vous inquiétez pas, madame, après avoir pris ces pilules, il sera complètement guéri ...
- Je m'appelle Emmanuella. A bientôt, elle répond capricieusement. En écoutant ce nom, Vassili s'affole plutôt.
- A bientôt...Je vous attendrai.

Bien sûr, les trois jours coulent rapidement.

Aujourd'hui, Vassili ne porte pas la blouse blanche. Il est habillé avec élégance et il attend avec impatience Emmanuella. Tard, l'après

midi, la porte ouvre et la belle poupée brune se présente avec Poupi qui ne veut pas entrer dedans et il aboie avec une voix affreuse et hurlante. Emmanuella est obligée de le tenir dans les bras. Comme elle descend les marches, elle bute et elle tombe par terre en tenant le petit chien. Lui, Vassili court aussitôt près d'elle et il l'aide. La jupe est relevée haut et ses jambes bien faites se montrent. Emmanuella la rabaisse avec une vitesse incroyable et elle se lève en ayant la tête baissée, de honte. A son regard, sans le vouloir, il a jeté un mauvais œil à cette belle poupée !

– Vous êtes blessée ? demande-t-il avec angoisse.

– Un peu, à mon genou.

– Venez, asseyez-vous sur la chaise.

Il l'aide. Poupi s'assied à côté d'elle, aux pieds de laquelle il se frotte.

« Ah ! Si je pouvais froter, moi aussi, aux pieds d'elle ! Vassili pense et il va apporter du coton mouillé de l'eau oxygénée qui le met sur la blessure. Il constate avec surprise que la belle poupée le laisse de soigner sa petite blessure et lui, il est au septième ciel. Malheureusement, il ne peut pas encore de froter au genou d'elle comme Poupi, mais il aura de la patience...il attendra... !

– Pardonnez-moi pour le dérangement que je vous ai causé.

– Le dérangement ? Quel dérangement ? Aucun dérangement. Vous êtes mieux ? L'eau oxygène n'a pas piqué trop, n'est ce pas ?

– Un peu.

Il apporte un verre d'eau.

Peu à peu la glace est rompue, en discutant autour des animaux. C'est leur point commun. Tous les autres suivront ensuite. Vassili ose lui proposer dîner à Hilton. C'est la première fois qu'il se jette, si vite, dans les bras d'une femme. Malgré la surprise, Emmanuella accepte avec un enthousiasme secret. Pendant qu'ils discutent le chien est tranquille. Il paraît que le chien a commencé à s'habituer au milieu de la Clinique vétérinaire.

Le soir, ils goûtent les mets recherchés sur la terrasse de l'hôtel en admirant la vue merveilleuse. Après une semaine, au même hôtel, dans la meilleure chambre lui, il jouit de son corps et de sa flamme.

Ainsi, Poupi s'est assuré le vétérinaire. C'est gratos !

### **Les riz au lait**

Chaque jour, Ioanna, la polonaise, lave le sol de l'entrée de l'immeuble. A côté, il y a un magasin qui vend des produits laitiers. C'est le magasin de Sakis. Lui, il a l'habitude de rester longtemps à la

porte en attendant le client et en même temps il aime flirter avec la belle étrangère qui nettoie l'immeuble voisin. Elle, qui est mince, grande, blonde, lui plaît beaucoup ; en revanche, lui, il est petit, brun, un vrai néo-grec.

– Bonjour, Monsieur S..Sakis.

– Bonjour, jeune fille. Je régale du riz au lait. Tu voudrais un ?

– Merci, mais ce n'est pas besoin.

– Il est frais et délicieux comme toi.

– Merci.

Il va dedans, il ouvre le réfrigérateur et il revient en tenant deux bols de riz au lait.

– Si tu ne les manges pas maintenant, prends les avec toi.

– Merci. Tu es très gentil. Je veux en manger un et l'autre je le prendrai chez moi.

Elle arrête l'épongeage, elle s'assied sur le marbre et elle le mange avec gourmandise.

Le jour suivant :

– Aujourd'hui, j'ai de la crème caramélée. Elle est douce comme toi. On vient de me l'apporter...

– Mais toi..oi, tu vas me grossir...

– Toi, tu es mince, tu n'as pas de problème. Viens dedans.

Du riz au lait à la crème caramélée et de la crème au riz au lait... Ioanna devient potelée.

Quand elle finit son travail, elle court à son magasin. Elle s'assied sur une vieille chaise cannée et ils passent beaucoup d'heures en paillant comme les oiseaux. De jour en jour, Ioanna adoucit, devient plus belle et le magasin aussi grâce à ses soins et à son ménage. Devant la glace tout propre de vitrine, les riz au lait, les crèmes, les yaourts, bien rangés, attendent les clients qui sont doublés grâce à sa douce « invasion ». Sakis est fier de son amante qui n'était pas femme de ménage en Pologne mais infirmière avec des études. Lui, il a seulement fini l'école primaire. Le vendredi, il l'emmène au marché pour l'aider. Sakis pousse le caddie plein de légumes et de fruits. Il achète en payant avec volonté ce qu'Ioanna veut. Que de choses qu'il lui achète !

– Aujourd'hui, tu veux manger du chou- fleur, mon trésor ?

– Non, non, je voudrais plutôt que nous achetions des poireaux pour faire un feuilleté.

– Nous achèterons ce que ma cuisinière désire. Je ne veux pas seulement les mets polonais, je ne les aime pas du tout. Tant de fois que tu as cuisiné je les ai mangés avec difficulté pour te faire plaisir.

– Non, je ne les cuisinerai plus. J'apprends à faire la cuisine grecque. Voici de bonnes aubergines.

- Achetons ! Tu en as besoin de combien ?
- Eh ! deux ou trois !
- Ok, fais vite parce qu'il faut que nous ouvrons le magasin. On va y apporter les frais riz au lait et les crèmes et je veux te nourrir.
- Tu veux que nous achet..tions des tomates aus..si ?
- Voilà des mûres tomates rouges comme tes joues, mon bébé ! Achetons en quelques.

Au marché, Sakis marche fièrement à côté de sa belle femme entre les fruits et les choux, tandis que la fraîche Polonaise se sent heureuse et chanceuse à côté de ce tendre homme.

Le pays étranger l'a récompensée en lui donnant un époux admirable.

### ***La Blanche Neige, les sept instrumentistes et l'accordéon***

Chaque matin, la même heure, le plus petit de sept instrumentistes poireaute devant la fenêtre du magasin souterrain qui répare des instruments. Il attend la belle fille qui descend le trottoir. En la voyant, il commence à jouer de l'accordéon en chantant un air de ses belles jambes. L'après midi, en la voyant qui gravit la route, il commence à jouer de nouveau de l'accordéon, le même air, la même chanson, et à accompagner le tic-tac de ses talons. Comme cette femme lui plaît !

Un jour, il prend le courage et il lui dit :

- Bonjour.
  - Bonjour, elle lui répond avec surprise mais sans embarras.
- Le jour suivant, il la demande en ayant plus de courage.
- Bonjour, vous désirez écouter une autre pièce musicale, aujourd'hui ?
  - Comme vous voulez, répond-elle, timidement.

Pendant que la belle fille du « trottoir » marche à pas lent, Marc joue de l'accordéon une mélodie d'un film du cinéma jusqu' au moment où elle tourne au coin de la rue.

Le surlendemain, l'après midi.

- Bonsoir. Je sais que vous êtes pressée mais arrêtez juste un moment pour écouter une autre chanson.

La fille s'arrête devant lui gracieusement, en appuyant sur un cerisier. Les mains de Marc tremblent de joie sur le clavier de l'accordéon alors que la mélodie s'étend en long et en large de la route. Les boutiquiers aimés du quartier sortent à la porte de leur magasin, ravis de cette mélodie.

- Elle vous plaît, mademoiselle Claire ?

– Vous connaissez mon nom ?

Elle, elle est surprise !

– Oui, un jour je l’ai écouté par hasard, une amie vous a appelé avec votre nom et depuis ce jour là je le garde dans mon cœur, lui, répond-il avec courage.

D’ailleurs, il a pris la décision de lui dire sans reprendre haleine. Les joues de Claire rougissent.

Le soir, Marc ne dort pas du tout. Il compose la chanson de sa vie, seulement pour elle.

Le matin, dès que le tic tac de ses talons s’entend, le chant de l’accordéon commence à être en surchauffe qui engage Claire de s’arrêter devant la fenêtre en lui disant un doux « bonjour ».

C’est le mois d’août et c’est sa fête. Les sept instrumentistes se sont réunis dans le magasin qui est plein de fleurs. Claire porte le médaillon – cœur que Marc lui a donné. Claire est une belle poupée dans sa robe rouge entre les sept chefs d’orchestre qui jouent la plus belle mélodie du bonheur du couple et de tous.

L’enseigne lumineuse du magasin a changé :

« La Blanche Neige et les sept instrumentistes ».

### ***Tic-tac le petit cœur***

Dans le parc, Elsa, la douce petite, cachée derrière l’arbre, attend son chéri. C’est le lieu habituel de leurs rendez vous. A la dernière heure du cours elle a fait l’école buissonnière car elle désire rencontrer son « petit chou ». Elle regarde sa montre. Dix minutes sont passées depuis l’heure qu’elle est venue.

« Ah ! A quelle heure il va arriver ? Pourquoi, il est en retard ? »

Son battement de cœur vole de broussaille en broussaille, d’arbre en arbre, de fleur en fleuron dirait qu’elle cherche Spyros. Sur le tronc du pin leurs initiales sont gravées : « E.S ».

Enfin, le voilà, il arrive pantelant. Elle a le temps de se cacher. Hop ! Le « petit chou » l’attrape et l’embrasse. Il marivauda avec elle. Quelques personnes très âgées les regardent en souriant. Ils se sentent peut être de la tristesse pour le temps qui a passé et a laissé seulement des souvenirs.

– Comment ça va, ma chouchoute ?

Et il lui donne un baiser sur l’oreille.

– Bien, bien, bien. Je n’ai rien étudié aujourd’hui.

– Moi, non plus. Je pensais à toi.

Elle l’embrasse aux lèvres.

- Nous irons au cinéma le soir ?
- Mais, j'ai des cours, ce soir. Allons mieux, demain.
- Demain, moi aussi, j'en ai ! Allons après demain.
- Ok !
- Et après le cinéma nous irons boire du café.
- Je ne veux pas être en retard.
- Ok, tu ne vas pas être en retard. D'ailleurs, c'est samedi, sois un peu plus tard.
- Mon père grogne.
- Laisse-le grogner. Un jour, il faut que tu fasses le début.
- Eh ! j'évite de lui faire de la peine. J'ai un faible pour lui.

Ils sont heureux.

Ils marchent embrassés, entre les arbres. Ils s'embrassent.

Ils ont toute la vie devant eux, vraiment toute la vie, pour qu'ils puissent donner l'un à l'autre 10.000.000 baisers encore.

## Conclusion

Après tout cela, chaque jour j'assiste à un mariage. Je porte ma robe habillée unique, après l'avoir lavée le soir, et... je cours d'une église à l'autre. De l'église de Saint Spyridona à l'église du Prophète Elias et de l'église du Prophète Elias à l'église de Saint Spyridona. A chaque mariage, je prends cinq bonbonnières et cinq kilos. Et à vos mariages aussi, soit vrais soit imaginaires !

Les prix se sont donnés aux films ci-dessus au cinéma « Hellas », le 30 mars, avec toute la majesté et l'opulence qui vont à l'art du cinéma. Des lumières aveuglantes, des limousines, des tapis rouges, des robes, des robes habillées, des sandales à talons hauts, des escarpins, des caméras sont défilés ce soir là. Les célèbres, les stars, tous étaient là. Notre petite cité avait une fête. Nous étions heureux de cette grande fête de la plus fameuse région d'Athènes. Les voisins étaient présents, en faisant un triomphe à leurs acteurs très chers. Les belles poupées des « poulet garçonne » servaient des poulets rôtis croquants sur des plateaux en argent tandis que le vin et la bière coulaient abondamment. Quand la cérémonie de prix a fini, des ballons multicolores et des fusées éclairantes se sont jetés dans le ciel. Une gorgone a fait surface du jet d'eau en emportant les femmes aux corps harmonieux qui étaient présentes de barboter dans ce jet d'eau, de chanter et de danser avec elle dans l'eau multicolore, tandis que nous les autres nous dansions au rythme de samba.

Pourquoi samba ? ...Sans raison !

